

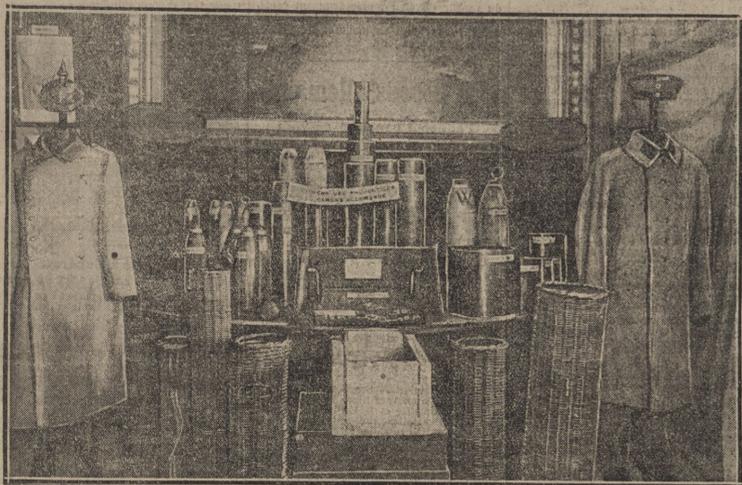
EDITIONS DE CHAQUE JOUR
1<sup>re</sup> Edition (Matin) Bordeaux, Paris, ...

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone 103-27.
PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone 103-27.

TARIF DES INSERTIONS
Bordeaux et environs (de 1<sup>re</sup> à 3<sup>e</sup> édition) ...

PRIX DES ABONNEMENTS
Bordeaux et environs (de 1<sup>re</sup> à 3<sup>e</sup> édition) ...

AU MUSÉE DES INVALIDES



EXPOSITION DE TROPHÉES DE GUERRE PRIS AUX ALLEMANDS

LA DETTE NATIONALE

Il ne s'agit pas ici des engagements financiers qui vont allonger dans des proportions gigantesques les colonnes du grand livre de la dette publique...

droits imprescriptibles de ceux-ci. Un député de Paris a déposé récemment une proposition ainsi conçue :

Les pouvoirs publics se préoccupent à juste titre des moyens les plus pratiques et les plus efficaces de s'acquitter de cette dette et de répondre aux obligations qu'elle entraîne.

Le gouvernement a décidé d'instituer une Ecole nationale destinée à recevoir les soldats mutilés à la suite des blessures de guerre.

Il y aura aussi le système des pensions, ou pour parler plus exactement des indemnités. Celui-ci ne saurait être généralisé au point de répondre d'une façon suffisante à toutes les exigences de la situation.

bre - que la plupart des fonctions publiques : recettes des finances, perceptions, justices de paix, etc., peuvent et doivent être données, suivant le degré d'instruction et les aptitudes constatées, aux soldats que leurs blessures ont écartés de leurs anciennes professions.

Oh ! je sais bien que ce recrutement des fonctions publiques devenu légalement obligatoire ira à l'encontre de nombreux combinaisons, gênera maintes ambitions, troublera de multiples intérêts privés et soulèvera peut-être de vives protestations !

Pierre DEYAL

Une Belle Évasion

Nous avons eu la bonne fortune de nous entretenir longuement avec le sergent Auguste M..., évadé de Mauberge. Ce sous-officier, actuellement versé dans un régiment de la ville, appartenait au régiment d'infanterie chargé de la défense de la place assiégée.

« La ville s'est rendue le 7 septembre, à cinq heures du soir. Véritablement, nous ne pouvions aller plus avant. En utilisant les plates-formes, on était parvenu à élever dans tous les jours, l'ennemi nous accablait d'obus lourds, la lutte devenait impossible. »

« J'étais au lit depuis une demi-heure à peine, lorsque nous entendîmes donner des coups de crosses à la porte. Les Boches arrivaient. »

« Je me dirigeai alors vers la fort des Sarts afin de pénétrer dans les lignes françaises. Une sentinelle m'arrêta bientôt, et me conduisit à un commandant qui s'était installé en belle milieu de la route. »

Parmi les Otages

« Je n'avais rien mangé depuis la veille. A trois heures, un commandant nous groupa par villages. A tout hasard, je me mis avec les prisonniers civils de Mauberge au nombre de cinq, et tous plus âgés que moi. »

« Pour atteindre Jeumont, je dus traverser la Sambre à la nage, les ponts étant détruits. On me fabriqua un faux état civil belge, avec lequel j'allai chercher un passeport à la Kommandantur. »

A travers la Belgique

« Mon désir était d'atteindre Hirson, mais il fallut y renoncer. On m'eût fusillé sans pitié si j'avais insisté. Nullement découragé, je m'engageai dans l'équipe d'un batteux, et je déjeunai du bié pour le compte de l'ennemi. »



FORMATIONS SANITAIRES DE LA GUERRE RÉPARTITION DES MALADES ET DES BLESSÉS

Dans un précédent article, nous avons exposé l'importance - en vue de l'utilisation des compétences du personnel traitant, de la reconstitution définitive de la santé et de la rééducation fonctionnelle des malades ou des mutilés - de la division de nos hôpitaux militaires en deux grands services de médecine et de chirurgie et de la création de formations ayant à leur tête des médecins spécialistes.

Comme complément de cette organisation, déjà en grande partie réalisée, il est pas moins utile de se préoccuper de la répartition rapide et pratique des malades ou des blessés dans ces diverses formations. Le parfait agencement administratif de nos hôpitaux, le fonctionnement très complet des moyens de transport rendraient, croyons-nous, ce travail facile.

Il convient aussi de s'efforcer de ne pas laisser, après la guerre, nos armées d'infirmes, qui constitueront pour l'État une charge des plus lourdes.

VITESSE ET PATRIOTISME

Croiriez-vous qu'à Paris les automobiles militaires vont trop vite ? Les Parisiens avaient déjà traduit leurs doléances sous une forme assez vive lorsque l'écrasement d'un passant par une auto de service est venu mettre le comble aux plaintes.

« Il faut limiter la vitesse dans Paris, vider sérieusement de ce que les ordonnances de police restent en vigueur comme avant la guerre, et persuader aux chauffeurs que leur uniforme ne leur donne pas le droit de mépriser les piétons et, à l'occasion, de les supprimer. Nos boulevardiers et nos rues ne sont pas des voies exclusivement militaires, et la vitesse, dans les villes, ne fait pas partie du patriotisme. »

« Tout conducteur d'auto ou victime d'un accident sera immédiatement envoyé dans une ville de l'intérieur, où il pourra continuer son service sans être aux prises avec les mêmes difficultés qu'à Paris. »

RAPIDITÉ DU TRAITEMENT

D'autre part, - et cela est à notre avis d'une importance capitale, - ce n'est pas après la cicatrisation de leurs blessures qu'il serait opportun d'envoyer les victimes de la guerre dans ces formations, mais dès la première heure, pendant l'évolution de ces blessures. Ainsi, on ne verrait pas de cicatrisations vicieuses, souvent, hélas ! irréparables, et surtout il ne serait pas absorbé par les inventions stupéfiantes de certains romans-feuilletons.

LES TRAINS SANITAIRES

Pourquoi, pendant la marche d'un train sanitaire, les praticiens chargés d'accompagner malades et blessés et de leur donner, avec l'aide des infirmiers, les premiers soins indispensables, n'auraient-ils pas en même temps la mission de les classer, de les évaluer pour ainsi dire, d'après le siège de leurs blessures, ainsi que la chose est de reste indiquée par les règlements sanitaires ? A cet égard, M. Troussaint, directeur général du service sanitaire au ministère de la guerre, a depuis longtemps prévu toutes ces formations, dont il indique l'organisation dans une publication aussi documentée qu'intéressante.

Lorsque le train sanitaire arriverait dans les centres où il doit laisser ses malades ou ses blessés, on serait ainsi fixé d'une façon certaine sur le nombre des évacués de chaque catégorie. De cette manière aussi, à l'arrêt à la gare distributive, le service chargé de procéder à leur répartition dans les formations de la ville, et renseigné très exactement sur le nombre de lits disponibles dans chaque établissement ou dans chaque service affecté à des traitements spéciaux, pourrait immédiatement procéder d'une façon méthodique et logique à cette répartition. On éviterait ainsi des erreurs regrettables qui peuvent facilement se produire, notamment d'adresser à une formation des blessés pour le traitement dequels elle ne serait pas outillée.

« J'ai été réellement rendu à la vie - nous disait récemment un officier supérieur, pour le troisième fois horriblement blessé, et qui en ce moment se prépare allégrement à repartir pour le front - par le traitement mécano-thérapique que m'a fait suivre dans sa clinique un de vos éminents professeurs bordelais. »

LE PORT DE ZEEBRUGGE

« Je n'ai pas eu de mal à me remettre sur pied, et cela est à notre avis d'une importance capitale, - ce n'est pas après la cicatrisation de leurs blessures qu'il serait opportun d'envoyer les victimes de la guerre dans ces formations, mais dès la première heure, pendant l'évolution de ces blessures. »

RÉÉDUCATION FONCTIONNELLE DES MUTILÉS ET ESTROPIÉS

« Je n'ai pas eu de mal à me remettre sur pied, et cela est à notre avis d'une importance capitale, - ce n'est pas après la cicatrisation de leurs blessures qu'il serait opportun d'envoyer les victimes de la guerre dans ces formations, mais dès la première heure, pendant l'évolution de ces blessures. »

« Je n'ai pas eu de mal à me remettre sur pied, et cela est à notre avis d'une importance capitale, - ce n'est pas après la cicatrisation de leurs blessures qu'il serait opportun d'envoyer les victimes de la guerre dans ces formations, mais dès la première heure, pendant l'évolution de ces blessures. »

« Je n'ai pas eu de mal à me remettre sur pied, et cela est à notre avis d'une importance capitale, - ce n'est pas après la cicatrisation de leurs blessures qu'il serait opportun d'envoyer les victimes de la guerre dans ces formations, mais dès la première heure, pendant l'évolution de ces blessures. »

LE PORT DE ZEEBRUGGE

« Je n'ai pas eu de mal à me remettre sur pied, et cela est à notre avis d'une importance capitale, - ce n'est pas après la cicatrisation de leurs blessures qu'il serait opportun d'envoyer les victimes de la guerre dans ces formations, mais dès la première heure, pendant l'évolution de ces blessures. »

Z. 212, ESPION
GRAND ROMAN D'ACTUALITÉ
Par Paul d'IVOI
PREMIÈRE PARTIE
Le Traité anglo-français

— Sans interroger. Ses doigts effilés errèrent les miens. Puis, reprenant son expression de sphynx : — Pour vous récompenser, je vais vous raconter une histoire, une histoire qui est un peu la suite de celle que vous narrâtes tout à l'heure sur la terrasse du capitaine Meyvil. — La suite, fit-elle, ressaisissant d'un coup toutes mes facultés, pour ainsi dire engourdis depuis ma présentation à ma gracieuse mère présente. Elle jeta ce rire léger et cristallin qui lui paraissait habituel. — Ah ! cela vous intéresse. Tant mieux, rien ne me plaît davantage qu'un auditeur attentif. On raconte mieux. Il semble que la valeur narrative soit augmentée, et, ma foi, on ressent comme une reconnaissance de cet accroissement de talent... Mais je m'égare, et le temps vole. — Coïncidence peut-être fortuite, elle répétait à la presque les mêmes paroles que Meyvil sur la terrasse. Les minutes sont précieuses, avait-il dit. — Vous n'avez pas aperçu, ce soir, la mademoiselle Lisbe Leufen, la fille du comte qui nous reçoit ? — Non, un effet. — N'avez point de remords. Si vous n'avez point vu cette blonde et mignonne jeune fille, ce n'est point faute d'attention. Elle n'a point paru à la réception. — Malade, peut-être ? — Son père l'a déclaré à ses amis...

Il les a trompés. Lisbe a été enlevée ce soir, à cinq heures, alors que le crocodile finissait. — Enlevée... un amour ? — L'énigmatique créature secoua la tête avec une subtile tristesse, puis elle eut un geste brusque qui semblait renouer une idée pénible, et elle reprit, la voix étouffée : — Non, non, ne croyez pas cela. Au surplus, l'explication : à cinq heures, Lisbe se trouvait dans un pavillon situé de l'autre côté du jardin. — Je sais, sur la rue Zorilla, la pièce d'écrou qui se trouve dans la pièce d'écrou, une terrasse où, durant la belle saison, on trouve plus d'air qu'à l'intérieur. — Lisbe adore ce pavillon. C'est en quelque sorte son cabinet de travail. Elle travaillait donc dans la pièce d'écrou, les haies regardant de côté, achevant à la lumière une broderie.

« Je n'ai pas eu de mal à me remettre sur pied, et cela est à notre avis d'une importance capitale, - ce n'est pas après la cicatrisation de leurs blessures qu'il serait opportun d'envoyer les victimes de la guerre dans ces formations, mais dès la première heure, pendant l'évolution de ces blessures. »

« Je n'ai pas eu de mal à me remettre sur pied, et cela est à notre avis d'une importance capitale, - ce n'est pas après la cicatrisation de leurs blessures qu'il serait opportun d'envoyer les victimes de la guerre dans ces formations, mais dès la première heure, pendant l'évolution de ces blessures. »

« Je n'ai pas eu de mal à me remettre sur pied, et cela est à notre avis d'une importance capitale, - ce n'est pas après la cicatrisation de leurs blessures qu'il serait opportun d'envoyer les victimes de la guerre dans ces formations, mais dès la première heure, pendant l'évolution de ces blessures. »





